

le même lieu Galatée écoutant Polyphème qui joue de la flûte, et de la statue animée par Vénus, au salon de la galerie de la ville de Paris.

Plusieurs autres peintres ont représenté le Triomphe de Galatée. Nous citerons, entre autres compositions sur ce sujet : un tableau de l'école de Botticelli, au musée de Dresde ; un tableau de l'Albane, de la même école, qui a été gravé par G. Longhi (1813) ; un tableau de Luca Giordano, au musée de l'Ermitage, qui a été gravé par Benedetto Eroli, R. Earlom (1779), L. Denzel ; une composition du Dominiquin, gravée par Aug. Blanchard ; une peinture de Carle Maratte, qui a été gravée par J. Audran, pour le recueil de Crozat ; un tableau de M. Feti, au musée du Belvédère ; diverses estampes de B. Biscaino, de T. van Kessel (d'après Rubens), de P. Brebette, de Michel Dorigny (d'après S. Vouet), de P. van den Berge, de J. Gole et de L. Desplaces (d'après A. Coyne), de Louise Le Dulceur (d'après E. Bouchard), etc. Une statue en bronze de Galatée sur les eaux a été exposée par Marin, au salon de 1831.

Le même lieu Galatée et de Galatée ont inspiré bon nombre d'artistes français ; nous citerons entre autres : Claude Lorrain (tableau, au musée de Dresde, gravé par Gmelin), L. Lenain (gravé par J. Le Pauteur), Charles de La Fosse (gravé par E. Jeaurat, 1729), Fr. Marot (gravé par Ben. Audran), Fr. Perrier (tableau, au musée du Louvre), A. Watteau (gravé par le comte de Caylus), Crozier (gravé par Nic. Heideoloff), A. Glizot (Salon de 1845), B. Boulangier (Salon de 1849), Otin (groupe en marbre et en bronze, au jardin du Luxembourg).

GALATÉE ou **GALATHÉE**, nom que la fable donne à la statue animée par Vénus, à la prière du sculpteur Pygmalion.

Galatée, opéra-comique en deux actes, paroles de MM. Jules Barbier et Michel Carré, musique de M. Victor Massé, représenté à l'Opéra-Comique le 14 avril 1852. Le théâtre représente l'atelier de Pygmalion. Le célèbre statuaire a chargé son serviteur Ganymède, la statue de Galatée, qu'il vient d'achever et dont il est éperdument épris. Midas, ouléant sybarite, arrive et demande à voir le chef-d'œuvre. L'infidèle Ganymède, corrompu par quelques écus, soustra le rideau qui voile la statue. Pygmon entre sur ces entrefaites, il s'empare contre son esclave et chasse Midas de chez lui. Resté seul avec son idole, l'artiste s'exalte ; il veut qu'elle réponde à son ardeur insoumise ou bien il va détruire l'œuvre de ses mains. Un chour invisible chante les vers suivants :

O Vénus, des Amours suivie,
Ton haleine aux douces chaleurs
Pénètre les bois et les fleurs,
O Vénus ! soursouffle de vie !

PRIMAUX.
O Vénus ! sois-moi clémente !
Exauce les vœux
D'un cœur malheureux !
Sur cette beauté charmante,
Répands en ce jour
La vie et l'amour !

O Vénus, que ma voix tremblante
Monte jusqu'à toi !
La lumière pour elle et le bonheur pour moi !
Que par toi se touche et respire,
Que ton souffle vienne enflammer
Cette bouche qui peut sourire
Et ce regard qui peut aimer !
Que par toi ce marbre soit femme !
Et que par ton pouvoir vainqueur
Il reçoive un cœur !

O ciel ! que vois-je ! est-ce un prestige !
Est-ce un rêve de mes yeux ?
Sur elle, sur son front, sur sa bouche... ô prodige !
La vie et la chaleur semblent tomber des cieux !
Déjà dans son œil étincelle
Un regard frais et pur !
Déjà, déjà le sang ruisseau
Dans ses veines d'azur ;
Dans son corps, une âme nouvelle
Semble se révéler,
Elle écoute et cherche autour d'elle !
Dieux ! elle va parler !

Le livret de Galatée a des qualités littéraires incontestables et il offre de fort beaux vers. Mais la partie trop comique, la familiarité, nous dirions presque la bassesse du dialogue, gâtent un sujet éminemment lyrique, qui pouvait rester intéressant et résister sans les concessions faites à la portion la moins éclairée des habitués de Feytaud. Galatée, à peine devenue femme, a mille caprices, et désespère Pygmalion par son ingratitude ; elle préfère à son amant méchant l'imbécille Midas, dont elle se moque. Elle fait pis encore ; elle s'enivre de vin de Chio.

Ah ! verse encore !
Viens l'anphore !
Qu'en veux-tu de ce vin ?
De ce vieux vin
Calme la soif qui me dévore !
Le vin
Est un trésor divin !

(V. la musique ci-après.) Enfin, après cent tours de sa façon, elle se dispose à fuir avec Ganymède, lorsque Pygmalion, guéri à

jamais de sa passion par ce nouvel ouvrage, demande que Galatée redevienne statue :
O toi qui lui donnas la vie et la beauté,
Pour la seconde fois que ne peux-tu m'entendre !
Vénus ! que ne peux-tu lui rendre
Son immobilité !

L'artiste est exaucé, et il vend sans regret la statue à Midas. Ses amis entrent, et Pygmalion leur promet de se consoler en leur compagnie de sa déception. Cette fin est vulgaire et dépare l'œuvre.

Où, mes amis, soyez contents ;
Dans la coupe aux flots écumeants,
Je veux noyer une folle chimère,
Et j'ai retrouvé mes vingt ans !
A moi, folles maîtresses,
Éphémères tendresses,
Qui ne durent qu'un jour.

M. Jules Barbier aurait dû laisser à M. Scribe ces éphémères tendresses, qui ne durent qu'un jour, comme aussi ne pas imiter de si près la coupe du brindisi de la Reine de Chypre :

Tout n'est dans ce bas monde
Qu'un jeu,
dans cette strophe de finale :
Loin des esprits mornes,
Vivons ;
Et sur des lits de roses,
Buvons.

1er COUPLET. Léger et bien rythmé.

Sa couleur est blonde et ver-mell-le ; Son parfum est plus doux en-cour !
On di-raît qu'un rayon-son-mell-le, E-pa-nou- ! dans son flot

dor ! Grands dieux ! ta chaleur me pé-né-tre, E-ni-vran-te et dou-ce il-querur ; Et ton parfum rem-plit mon é-tre, Com-me l'amour remplit le

cœur ! Ah ! Ah ! ver-se en-cour !

core, Vi-dans l'am-phore ; Qu'un flot di-vin, De ce vieux vin, Cal-me la

soif qui me dé-vore ; Le vin, le vin Est un tré-sor di-vin !

Ah ! ver-se en-core, Vi-dans l'am-phore ! Qu'un flot di-vin, De ce vieux

vin, Cal-me la soif qui me dé-vore, Le vin, le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

vin ! Le vin est un tré-sor di-vin ! Le vin est un tré-sor di-vin !

La pièce de Galatée renferme, comme nous l'avons dit, des choses charmantes et des inégalités regrettables.

La partition de M. Victor Massé a été fort goûtée ; elle renferme des mélodies heureuses, d'un tour élégant, et instrumentées avec esprit. Les couplets de la parresse :

Ah ! qu'il est doux
De ne rien faire,
Quand tout s'agit autour de nous !
et le brindisi : Ah ! verse encore, ont obtenu le plus grand succès. Les rôles de Pygmalion et de Galatée ont été créés par Mlle Vertheimer et Mme Ugalde ; ceux de Midas et de Ganymède, par Sainte-Foy et Mocker. Cet ouvrage est resté au répertoire. La partition en a été réduite pour le piano par M. Vauthrot.

GALATÉE (AIR DE LA COUPE). L'air de la coupe rappelle forcément Galatée avec un éclat sans pareil. Aucune des cantatrices qui lui ont succédé, Mme Marie Cabel pas plus que les autres, n'y a apporté cette audace, ce diable au corps qui appartient exclusivement aux artistes de génie. Dans cet air, qui est réellement un chef-d'œuvre de mélodie et de couleur, Mme Ugalde avait trouvé des inflexions et des nuances qui ont échappé aux autres interprètes.

« Si j'avais triomphé quelquefois, ce n'avait été qu'à force d'entêtement ; mais de ces provocations fines et charmantes qui disent : « Aimez-moi, » et vous épargnent la moitié du chemin, je n'avais pas encore eu lieu de m'en enorgueillir. Jamais jusqu'alors Galatée, après m'avoir lancé sa pomme, n'avait fui vers les saules en m'invitant à la poursuivre. »

« Au bois de Boulogne, on n'a pas le temps d'analyser le beau monde qui passe en voiture ; il parait et il s'en va ; il montre sa grâce, et il fait comme Galatée, qu'il s'enfuit dans les saules quand on l'a vue. »

« Dans le peu qu'on lit d'elle (Mme Récamier), il y a une netteté, une finesse, une correction élégante, une urbanité naturelle, qui mettent en goût le lecteur délicat. Elle joliment qu'elle a fait de ses courses à Rome avec une noble et bien gracieuse reine, sors exilée, la nuance d'affection et d'espérance mystérieuse qui anime ces pages, donnent le regret d'en voir si vite la fin. C'est toujours Galatée qui vous jette une seule pomme d'or, et qui s'enfuit en se faisant désirer. »

« Quant à Fantine, c'était la joie. Sa dents épluchées avaient évidemment reçu de Dieu une fonction, le rime. Elle portait à sa main plus volontiers que sur sa tête son petit chapeau de paille cousue, aux longues brides blanches. Ses épais cheveux blonds, enroulés et flottant et facilement dénoués, et qu'il fallait rattaché sans cesse, semblaient faits pour la fuite de Galatée sous les saules. »

« Ne crois pas que ce mot soit tombé étourdiment de la plume de ta fiancée. » Explique-toi. — Si elle a écrit : *Italie*, c'est qu'elle a voulu s'engager à l'y suivre, Galatée en fuyant renouvellant la tête. Quelle femme n'est pas un peu Galatée ? »

GALATÉE (Lia), pastorelle espagnole de Michel Cervantes. Cet ouvrage, que Cervantes n'a point achevé, fut un tribut payé à la mode, sous l'influence des sentiments que lui inspirait la personne qui devint plus tard son épouse, dona Leonor de Sânz y Palacios.

« *Mato me Galatea peña, lasciva puella.*
Et fugit ad salices, et se capiti ante vidit. »

Ces vers de Virgile sont devenus la devise de la coquetteur agaçante, de la beauté qui s'enfuit, trop certaine qu'elle sera poursuivie, et par extension d'un petit grain d'affection dans la pudeur et de tous les âges, parce que Virgile quo Montesquieu et J.-J. Rousseau se sont évidemment inspirés dans les citations suivantes :

« C'est le rôle des femmes de fuir devant

les hommes, lors même qu'elles ont dessiné de se laisser attraper. »

« Les femmes ne sont pas faites pour courir ; quand elles fuient, c'est pour être atteintes. »

« Les phrases suivantes montreront l'usage fréquent que nos écrivains font de cette fine et piquante observation du poète latin : « La plupart des bienfaiteurs qui font mine de se cacher, après vous avoir fait du bien, s'enfuient comme la Galatée de Virgile ; et se capiti ante vidit. »

« Dans son discours, M^e Jules Favre fait défilé une à une les brillantes silhouettes de ses collègues, et il s'efface lui-même avec une modestie affectée. Il parle de M^e Berryer, et il s'attarde ; il cite d'autres membres de l'ordre, M^e Marie, M^e Ploquet, et il s'enfuit comme Galatée qui va se cacher dans les saules, mais pour être mieux vue. »

(Le Figaro.)

« Chez Dickens, comme chez tous les romanciers de son pays, les mœurs sont toujours respectées ; c'est surtout par la chasteté que se recommandent les romans anglais ; on y embrasse bien par-ci par-là quelques minois agaçants de jolies filles d'uberge, de séduisantes soubrettes et même de futures coquettes de haut étage, qui, comme Galatée, se savent, non sous les saules, mais derrière les portes pour y être suivies ; mais cela en tout bien tout honneur ; les convenances, la décence y sont toujours sauvegardées. »

« Si j'avais triomphé quelquefois, ce n'avait été qu'à force d'entêtement ; mais de ces provocations fines et charmantes qui disent : « Aimez-moi, » et vous épargnent la moitié du chemin, je n'avais pas encore eu lieu de m'en enorgueillir. Jamais jusqu'alors Galatée, après m'avoir lancé sa pomme, n'avait fui vers les saules en m'invitant à la poursuivre. »

« Au bois de Boulogne, on n'a pas le temps d'analyser le beau monde qui passe en voiture ; il parait et il s'en va ; il montre sa grâce, et il fait comme Galatée, qu'il s'enfuit dans les saules quand on l'a vue. »

« Dans le peu qu'on lit d'elle (Mme Récamier), il y a une netteté, une finesse, une correction élégante, une urbanité naturelle, qui mettent en goût le lecteur délicat. Elle joliment qu'elle a fait de ses courses à Rome avec une noble et bien gracieuse reine, sors exilée, la nuance d'affection et d'espérance mystérieuse qui anime ces pages, donnent le regret d'en voir si vite la fin. C'est toujours Galatée qui vous jette une seule pomme d'or, et qui s'enfuit en se faisant désirer. »

« Quant à Fantine, c'était la joie. Sa dents épluchées avaient évidemment reçu de Dieu une fonction, le rime. Elle portait à sa main plus volontiers que sur sa tête son petit chapeau de paille cousue, aux longues brides blanches. Ses épais cheveux blonds, enroulés et flottant et facilement dénoués, et qu'il fallait rattaché sans cesse, semblaient faits pour la fuite de Galatée sous les saules. »

« Ne crois pas que ce mot soit tombé étourdiment de la plume de ta fiancée. » Explique-toi. — Si elle a écrit : *Italie*, c'est qu'elle a voulu s'engager à l'y suivre, Galatée en fuyant renouvellant la tête. Quelle femme n'est pas un peu Galatée ? »

GALATÉE (Lia), pastorelle espagnole de Michel Cervantes. Cet ouvrage, que Cervantes n'a point achevé, fut un tribut payé à la mode, sous l'influence des sentiments que lui inspirait la personne qui devint plus tard son épouse, dona Leonor de Sânz y Palacios.

« *Mato me Galatea peña, lasciva puella.*
Et fugit ad salices, et se capiti ante vidit. »

Ces vers de Virgile sont devenus la devise de la coquetteur agaçante, de la beauté qui s'enfuit, trop certaine qu'elle sera poursuivie, et par extension d'un petit grain d'affection dans la pudeur et de tous les âges, parce que Virgile quo Montesquieu et J.-J. Rousseau se sont évidemment inspirés dans les citations suivantes :

« C'est le rôle des femmes de fuir devant

les hommes, lors même qu'elles ont dessiné de se laisser attraper. »

« Les phrases suivantes montreront l'usage fréquent que nos écrivains font de cette fine et piquante observation du poète latin : « La plupart des bienfaiteurs qui font mine de se cacher, après vous avoir fait du bien, s'enfuient comme la Galatée de Virgile ; et se capiti ante vidit. »

« Dans son discours, M^e Jules Favre fait défilé une à une les brillantes silhouettes de ses collègues, et il s'efface lui-même avec une modestie affectée. Il parle de M^e Berryer, et il s'attarde ; il cite d'autres membres de l'ordre, M^e Marie, M^e Ploquet, et il s'enfuit comme Galatée qui va se cacher dans les saules, mais pour être mieux vue. »

(Le Figaro.)

« Chez Dickens, comme chez tous les romanciers de son pays, les mœurs sont toujours respectées ; c'est surtout par la chasteté que se recommandent les romans anglais ; on y embrasse bien par-ci par-là quelques minois agaçants de jolies filles d'uberge, de séduisantes soubrettes et même de futures coquettes de haut étage, qui, comme Galatée, se savent, non sous les saules, mais derrière les portes pour y être suivies ; mais cela en tout bien tout honneur ; les convenances, la décence y sont toujours sauvegardées. »

« Si j'avais triomphé quelquefois, ce n'avait été qu'à force d'entêtement ; mais de ces provocations fines et charmantes qui disent : « Aimez-moi, » et vous épargnent la moitié du chemin, je n'avais pas encore eu lieu de m'en enorgueillir. Jamais jusqu'alors Galatée, après m'avoir lancé sa pomme, n'avait fui vers les saules en m'invitant à la poursuivre. »

« Au bois de Boulogne, on n'a pas le temps d'analyser le beau monde qui passe en voiture ; il parait et il s'en va ; il montre sa grâce, et il fait comme Galatée, qu'il s'enfuit dans les saules quand on l'a vue. »

« Dans le peu qu'on lit d'elle (Mme Récamier), il y a une netteté, une finesse, une correction élégante, une urbanité naturelle, qui mettent en goût le lecteur délicat. Elle joliment qu'elle a fait de ses courses à Rome avec une noble et bien gracieuse reine, sors exilée, la nuance d'affection et d'espérance mystérieuse qui anime ces pages, donnent le regret d'en voir si vite la fin. C'est toujours Galatée qui vous jette une seule pomme d'or, et qui s'enfuit en se faisant désirer. »

« Quant à Fantine, c'était la joie. Sa dents épluchées avaient évidemment reçu de Dieu une fonction, le rime. Elle portait à sa main plus volontiers que sur sa tête son petit chapeau de paille cousue, aux longues brides blanches. Ses épais cheveux blonds, enroulés et flottant et facilement dénoués, et qu'il fallait rattaché sans cesse, semblaient faits pour la fuite de Galatée sous les saules. »

« Ne crois pas que ce mot soit tombé étourdiment de la plume de ta fiancée. » Explique-toi. — Si elle a écrit : *Italie*, c'est qu'elle a voulu s'engager à l'y suivre, Galatée en fuyant renouvellant la tête. Quelle femme n'est pas un peu Galatée ? »

GALATÉE (Lia), pastorelle espagnole de Michel Cervantes. Cet ouvrage, que Cervantes n'a point achevé, fut un tribut payé à la mode, sous l'influence des sentiments que lui inspirait la personne qui devint plus tard son épouse, dona Leonor de Sânz y Palacios.

« *Mato me Galatea peña, lasciva puella.*
Et fugit ad salices, et se capiti ante vidit. »

Ces vers de Virgile sont devenus la devise de la coquetteur agaçante, de la beauté qui s'enfuit, trop certaine qu'elle sera poursuivie, et par extension d'un petit grain d'affection dans la pudeur et de tous les âges, parce que Virgile quo Montesquieu et J.-J. Rousseau se sont évidemment inspirés dans les citations suivantes :

« C'est le rôle des femmes de fuir devant

les hommes, lors même qu'elles ont dessiné de se laisser attraper. »

« Les phrases suivantes montreront l'usage fréquent que nos écrivains font de cette fine et piquante observation du poète latin : « La plupart des bienfaiteurs qui font mine de se cacher, après vous avoir fait du bien, s'enfuient comme la Galatée de Virgile ; et se capiti ante vidit. »

« Dans son discours, M^e Jules Favre fait défilé une à une les brillantes silhouettes de ses collègues, et il s'efface lui-même avec une modestie affectée. Il parle de M^e Berryer, et il s'attarde ; il cite d'autres membres de l'ordre, M^e Marie, M^e Ploquet, et il s'enfuit comme Galatée qui va se cacher dans les saules, mais pour être mieux vue. »

(Le Figaro.)

« Chez Dickens, comme chez tous les romanciers de son pays, les mœurs sont toujours respectées ; c'est surtout par la chasteté que se recommandent les romans anglais ; on y embrasse bien par-ci par-là quelques minois agaçants de jolies filles d'uberge, de séduisantes soubrettes et même de futures coquettes de haut étage, qui, comme Galatée, se savent, non sous les saules, mais derrière les portes pour y être suivies ; mais cela en tout bien tout honneur ; les convenances, la décence y sont toujours sauvegardées. »

« Si j'avais triomphé quelquefois, ce n'avait été qu'à force d'entêtement ; mais de ces provocations fines et charmantes qui disent : « Aimez-moi, » et vous épargnent la moitié du chemin, je n'avais pas encore eu lieu de m'en enorgueillir. Jamais jusqu'alors Galatée, après m'avoir lancé sa pomme, n'avait fui vers les saules en m'invitant à la poursuivre. »

« Au bois de Boulogne, on n'a pas le temps d'analyser le beau monde qui passe en voiture ; il parait et il s'en va ; il montre sa grâce, et il fait comme Galatée, qu'il s'enfuit dans les saules quand on l'a vue. »

« Dans le peu qu'on lit d'elle (Mme Récamier), il y a une netteté, une finesse, une correction élégante, une urbanité naturelle, qui mettent en goût le lecteur délicat. Elle joliment qu'elle a fait de ses courses à Rome avec une noble et bien gracieuse reine, sors exilée, la nuance d'affection et d'espérance mystérieuse qui anime ces pages, donnent le regret d'en voir si vite la fin. C'est toujours Galatée qui vous jette une seule pomme d'or, et qui s'enfuit en se faisant désirer. »

« Quant à Fantine, c'était la joie. Sa dents épluchées avaient évidemment reçu de Dieu une fonction, le rime. Elle portait à sa main plus volontiers que sur sa tête son petit chapeau de paille cousue, aux longues brides blanches. Ses épais cheveux blonds, enroulés et flottant et facilement dénoués, et qu'il fallait rattaché sans cesse, semblaient faits pour la fuite de Galatée sous les saules. »

« Ne crois pas que ce mot soit tombé étourdiment de la plume de ta fiancée. » Explique-toi. — Si elle a écrit : *Italie*, c'est qu'elle a voulu s'engager à l'y suivre, Galatée en fuyant renouvellant la tête. Quelle femme n'est pas un peu Galatée ? »

GALATÉE (Lia), pastorelle espagnole de Michel Cervantes. Cet ouvrage, que Cervantes n'a point achevé, fut un tribut payé à la mode, sous l'influence des sentiments que lui inspirait la personne qui devint plus tard son épouse, dona Leonor de Sânz y Palacios.

« *Mato me Galatea peña, lasciva puella.*
Et fugit ad salices, et se capiti ante vidit. »

Ces vers de Virgile sont devenus la devise de la coquetteur agaçante, de la beauté qui s'enfuit, trop certaine qu'elle sera poursuivie, et par extension d'un petit grain d'affection dans la pudeur et de tous les âges, parce que Virgile quo Montesquieu et J.-J. Rousseau se sont évidemment inspirés dans les citations suivantes :

« C'est le rôle des femmes de fuir devant

les hommes, lors même qu'elles ont dessiné de se laisser attraper. »

« Les phrases suivantes montreront l'usage fréquent que nos écrivains font de cette fine et piquante observation du poète latin : « La plupart des bienfaiteurs qui font mine de se cacher, après vous avoir fait du bien, s'enfuient comme la Galatée de Virgile ; et se capiti ante vidit. »

« Dans son discours, M^e Jules Favre fait défilé une à une les brillantes silhouettes de ses collègues, et il s'efface lui-même avec une modestie affectée. Il parle de M^e Berryer, et il s'attarde ; il cite d'autres membres de l'ordre, M^e Marie, M^e Ploquet, et il s'enfuit comme Galatée qui va se cacher dans les saules, mais pour être mieux vue. »

(Le Figaro.)

« Chez Dickens, comme chez tous les romanciers de son pays, les mœurs sont toujours respectées ; c'est surtout par la chasteté que se recommandent les romans anglais ; on y embrasse bien par-ci par-là quelques minois agaçants de jolies filles d'uberge, de séduisantes soubrettes et même de futures coquettes de haut étage, qui, comme Galatée, se savent, non sous les saules, mais derrière les portes pour y être suivies ; mais cela en tout bien tout honneur ; les convenances, la décence y sont toujours sauvegardées. »

« Si j'avais triomphé quelquefois, ce n'avait été qu'à force d'entêtement ; mais de ces provocations fines et charmantes qui disent : « Aimez-moi, » et vous épargnent la moitié du chemin, je n'avais pas encore eu lieu de m'en enorgueillir. Jamais jusqu'alors Galatée, après m'avoir lancé sa pomme, n'avait fui vers les saules en m'invitant à la poursuivre. »

« Au bois de Boulogne, on n'a pas le temps d'analyser le beau monde qui passe en voiture ; il parait et il s'en va ; il montre sa grâce, et il fait comme Galatée, qu'il s'enfuit dans les saules quand on l'a vue. »

« Dans le peu qu'on lit d'elle (Mme Récamier), il y a une netteté, une finesse, une correction élégante, une urbanité naturelle, qui mettent en goût le lecteur délicat. Elle joliment qu'elle a fait de ses courses à Rome avec une noble et bien gracieuse reine, sors exilée, la nuance d'affection et d'espérance mystérieuse qui anime ces pages, donnent le regret d'en voir si vite la fin. C'est toujours Galatée qui vous jette une seule pomme d'or, et qui s'enfuit en se faisant désirer. »

« Quant à Fantine, c'était la joie. Sa dents épluchées avaient évidemment reçu de Dieu une fonction, le rime. Elle portait à sa main plus volontiers que sur sa tête son petit chapeau de paille cousue, aux longues brides blanches. Ses épais cheveux blonds, enroulés et flottant et facilement dénoués, et qu'il fallait rattaché sans cesse, semblaient faits pour la fuite de Galatée sous les saules. »

« Ne crois pas que ce mot soit tombé étourdiment de la plume de ta fiancée. » Explique-toi. — Si elle a écrit : *Italie*, c'est qu'elle a voulu s'engager à l'y suivre, Galatée en fuyant renouvellant la tête. Quelle femme n'est pas un peu Galatée ? »

GALATÉE (Lia), pastorelle espagnole de Michel Cervantes. Cet ouvrage, que Cervantes n'a point achevé, fut un tribut payé à la mode, sous l'influence des sentiments que lui inspirait la personne qui devint plus tard son épouse, dona Leonor de Sânz y Palacios.

« *Mato me Galatea peña, lasciva puella.*
Et fugit ad salices, et se capiti ante vidit. »

Ces vers de Virgile sont devenus la devise de la coquetteur agaçante, de la beauté qui s'enfuit, trop certaine qu'elle sera poursuivie, et par extension d'un petit grain d'affection dans la pudeur et de tous les âges, parce que Virgile quo Montesquieu et J.-J. Rousseau se sont évidemment inspirés dans les citations suivantes :

« C'est le rôle des femmes de fuir devant

les hommes, lors même qu'elles ont dessiné de se laisser attraper. »

« Les phrases suivantes montreront l'usage fréquent que nos écrivains font de cette fine et piquante observation du poète latin : « La plupart des bienfaiteurs qui font mine de se cacher, après vous avoir fait du bien, s'enfuient comme la Galatée de Virgile ; et se capiti ante vidit. »

« Dans son discours, M^e Jules Favre fait défilé une à une les brillantes silhouettes de ses collègues, et il s'efface lui-même avec une modestie affectée. Il parle de M^e Berryer, et il s'attarde ; il cite d'autres membres de l'ordre, M^e Marie, M^e Ploquet, et il s'enfuit comme Galatée qui va se cacher dans les saules, mais pour être mieux vue. »

(Le Figaro.)

« Chez Dickens, comme chez tous les romanciers de son pays, les mœurs sont toujours respectées ; c'est surtout par la chasteté que se recommandent les romans anglais ; on y embrasse bien par-ci par-là quelques minois agaçants de jolies filles d'uberge, de séduisantes soubrettes et même de futures coquettes de haut étage, qui, comme Galatée, se savent, non sous les saules, mais derrière les portes pour y être suivies ; mais cela en tout bien tout honneur ; les convenances, la décence y sont toujours sauvegardées. »

« Si j'avais triomphé quelquefois, ce n'avait été qu'à force d'entêtement ; mais de ces provocations fines et charmantes qui disent : « Aimez-moi, » et vous épargnent la moitié du chemin, je n'avais pas encore eu lieu de m'en enorgueillir. Jamais jusqu'alors Galatée, après m'avoir lancé sa pomme, n'avait fui vers les saules en m'invitant à la poursuivre. »</